

Afrique et féminisme : des femmes debout

Autor(en): **Nanchen, Gabrielle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Afrique et féminisme : des femmes debout

Du 17 au 20 avril dernier s'est tenu à Dakar un séminaire sur le thème « Cultures en crise, quelles alternatives pour les femmes africaines ? » Gabrielle Nanchen y a assisté.

En ce samedi matin du 22 avril 1989 inondé de soleil, le DC 10 de Swisair me ramène de Dakar vers Genève. C'est la première fois que je survole le Sahara. Bien que j'aie emporté une quantité de revues à lire, je n'arrive pas à détacher mon regard de la fenêtre. Sous mes yeux, un océan de sable. Mais un océan dont les couleurs et les formes variaient à l'infini. Dieu ! que l'Afrique est belle ! Hier soir, me promenant une dernière fois dans les rues de Dakar, enivrée sans doute par le vent de mer et l'odeur des bougainvilliers, je me disais qu'une fois de plus, l'Afrique m'avait ensorcelée. Est-ce l'effet de la beauté des paysages, de l'intensité de la lumière, ou de la présence, vive et colorée, partout dans les rues, de femmes, d'hommes et d'enfants au sourire rayonnant ?

Organisé par l'Association sénégalaise YEWU-YEWU pour la libération des femmes (les deux mots wolofs donnant son nom à l'association signifient prendre conscience et se libérer), le séminaire de Dakar, qui réunissait des femmes de presque toute l'Afrique francophone, a été le lieu pendant quatre jours de débats de très haut niveau sur la question de l'identité des femmes africaines, de leur place dans les religions, de leur statut dans les législations des différents Etats, de leur rapport à la politique, de leur rôle dans les médias. Les oratrices ont tracé les grands traits d'un féminisme africain et ont posé des jalons pour la création d'une centrale de coordination des mouvements de femmes en Afrique et la publication d'une revue féministe panafricaine.

travail, qu'il s'agisse du travail domestique, du travail agricole ou des activités génératrices de revenus. Les femmes africaines doivent s'efforcer de faire reconnaître leur rôle économique par les comptabilités nationales, les statistiques et les plans de développement.

Prise de conscience ensuite de leur pouvoir au sein de la famille, notamment en matière d'alimentation, d'éducation et de santé, et efforts pour instaurer une véritable réciprocité au sein du couple.

Prise de conscience, enfin et surtout, de leur rôle en matière culturelle. De tout temps gardiennes des traditions et ayant fourni, ces dernières années, la preuve de leur capacité à développer des stratégies de survie pour faire face à la crise économique, les femmes doivent proposer à l'Afrique un nouveau modèle culturel, libéré à la fois de l'idéologie patriarcale et de tout complexe d'infériorité par rapport à l'Occident et s'appuyant sur les valeurs positives que peuvent présenter aussi bien la tradition que la modernité.



Une triple prise de conscience.

La première fois que je suis allée en Afrique, c'était en juillet 1985 à Nairobi pour le Forum international des femmes. C'est là que l'envoûtement a commencé. En quittant le Kenya, je savais que ma longue marche pour la promotion des femmes passerait dorénavant par l'Afrique.

Se faire reconnaître

Les participantes au séminaire souhaitent que le mouvement féministe suscite une triple prise de conscience chez les femmes d'Afrique. Prise de conscience d'abord de la valeur économique de leur

Plus jamais sans voix

Les Africaines ont été trop longtemps aphones dans le concert du développement économique et social de leur continent. Elles prennent aujourd'hui la parole et veulent la faire entendre à tous les niveaux du pouvoir politique.

Comme on est loin de l'image misérabiliste de la femme africaine humiliée, écrasée, implorant l'aide des pays riches ! Certes, les conditions de vie sont aujourd'hui très dures pour les femmes de ce continent, toutes les oratrices l'ont répété. Mais il se dégageait de ces dernières une force tranquille qui m'a fascinée. Belles dans leurs longues robes aux couleurs vibrantes, elles affirmaient leur différence avec une superbe élégance. C'est en s'appuyant sur leur identité de femmes, la chose m'apparaissait à l'évidence, qu'elles veulent participer à la construction d'une société plus équitable. Pour reprendre la jolie formule utilisée par Marie-Angélique Savané, la présidente de YEWU-YEWU, dans son exposé introductif, j'ai rencontré à Dakar des femmes debout.